

Enseignement et métiers du nucléaire

Présentation

par René PELLAT,

Haut Commissaire à l'Energie Atomique

Hors des pays de l'Extrême-Orient, les nouveaux investissements industriels restent peu nombreux dans le domaine du nucléaire civil. Pourtant, le nucléaire constitue une option majeure de développement durable puisqu'il s'est affirmé pouvant être, à l'échelle de plusieurs générations, une voie de nature à économiser les combustibles fossiles et à réduire quantitativement les émissions de gaz à effet de serre. Dans le même temps, le nucléaire reste l'objet d'interrogations multiples dans nombre de pays industrialisés ; pis, il est souvent absent du débat des opinions publiques sur le développement durable. C'est dans ce contexte que beaucoup d'étudiants hésitent, depuis quelques années déjà, à se lancer dans un cursus orienté vers les métiers du nucléaire.

La tendance pourrait être en train de s'inverser pour des raisons qui, notons le d'emblée, n'ont rien à voir avec des préoccupations environnementales. On le constate déjà très nettement aux Etats-Unis où l'industrie exprime un réel besoin en spécialistes disposant d'une formation adaptée. L'Europe pourrait suivre rapidement cette tendance.

Quel est le moteur de cette évolution ?

Dans les pays où l'économie constitue l'aiguillon essentiel des décisions stratégiques et qui disposent d'un parc nucléaire totalement ou partiellement amorti, on a récemment pris conscience de l'avantage considérable lié à l'existence de ces investissements. La récente évolution du prix des hydrocarbures ne fait que conforter ce sentiment. Le récent rapport établi à la demande du Premier ministre, et que j'ai eu l'honneur de cosigner avec Jean-Michel Charpin et Benjamin Dessus, confirme l'avantage économique, compte tenu des externalités et des effets de long terme, de la filière électronucléaire sur les autres sources d'énergie fossiles ou renouvelables même si ces dernières doivent constituer à terme une voie de diversification intéressante.

Outre Atlantique, l'essor pris par l'Argus des centrales nucléaires d'occasion est à cet égard significatif...

Pour ces raisons essentiellement économiques, il ne fait donc aucun doute que les parcs existants verront leurs durées de vie prolongées vers quarante voire soixante ans dans un contexte de sûreté maintenue ; et je pense, pour ma part, que ce succès incitera finalement les décideurs à réinvestir dans le nucléaire du futur pour lesquels la mise

en œuvre de nouveaux combustibles est essentielle. Les métiers associés sont donc destinés à se développer.

En tout état de cause, à l'échelle de plusieurs générations, et même si le renouveau du nucléaire s'avérait non fondé, les métiers correspondants garderont un large potentiel de développement qu'il s'agisse du fonctionnement des centrales puis de leur déclassement, ou du conditionnement et de l'entreposage ou du stockage de leurs déchets. La pérennité du retraitement des combustibles dans des usines adaptées comme à La Hague ou Sellafield constitue à cet égard une priorité, quel que soit l'avenir du nucléaire.

La vigilance sur la sûreté restant la condition impérative de cette «pérennité tranquille », elle viendra encore renforcer l'exigence en qualification de ces métiers.

C'est pourquoi il me paraît indispensable de constituer un large vivier de techniciens, d'ingénieurs et de chercheurs de haut niveau susceptible d'assurer, sans « à coup », la nécessaire relève des équipes qui ont permis à notre pays de se placer au premier rang des nations industrialisées dans le domaine du nucléaire.

Au CEA, ces formations sont pour une grande part du ressort de l'Institut National des Sciences et Techniques Nucléaires, mais le CEA, en collaboration avec l'Université, tient aussi un rôle important de formation par la recherche en accueillant dans ses laboratoires de nombreux doctorants et post-doctorants français ou étrangers. Le nombre de doctorants, fortement réduit ces dernières années, est en passe de revenir à un niveau cohérent avec la demande des industriels et des organismes de recherche concernés par ce besoin de compétences de haut niveau. Cette augmentation devrait se faire à l'écoute de la demande de formation et dans les secteurs où le CEA positionne des axes forts de recherche et de développement ; le critère ultime restant celui de l'excellence.

Dans les années présentes et à venir, de telles perspectives devraient conduire les très bons étudiants à s'orienter comme leurs aînés vers les métiers du nucléaire qui sont de nature à leur assurer des perspectives de carrière attractives. Il faut le souhaiter car ce travail est essentiel au développement de notre pays ; de surcroît, il est et restera toujours aussi passionnant !